

LA ROMANCE

ET

LA GAVOTTE,

COMÉDIE ANECDOTIQUE, EN UN ACTE, MÉLÉE
DE COUPLETS;

PAR MM. CARMOUCHE ET DE COURCY.

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
du Panorama Dramatique, le 4 juillet 1823.*

PRIX : 1 fr.



A PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRES
ANCIENNES ET MODERNES,

Chez M^{me}. HUET, Libraire-Éditeur, rue de Rohan, n^o. 21,
au coin de celle de Rivoli;

Et chez BARBA, Libraire, Palais-Royal.

JUILLET 1823.

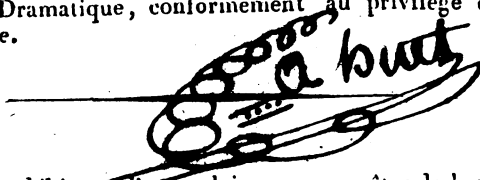
PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. SAUVAGEON, riche propriétaire, piébot. M. VAUTRIN.
M. BONOËIL, ami de Sauvageon..... M. EMILIEN.
GUSTAVE DOLIGNI, jeune avocat. (*Ce rôle
doit être joué par un premier comique
de vaudeville.*)..... M. BOUFFÉ.
SÉLINVAL, commis-voyageur..... M. DUBIEZ.
FAUSTIN, jardinier de M. Sauvageon.... M. POUSSEUR.
ADELINE, Mlle. FLORVILLE
LAURE, filles de M. Sauvageon..... Mlle. LÉON.
UN DOMESTIQUE.
PAYSANS, PAYSANNES.

*La Scène se passe dans les environs d'une ville de
province.*

Nota. Cette Pièce a été représentée en comédie au Pano-
rama Dramatique, conformément au privilège de ce
Théâtre.



Tous les débiteurs d'exemplaires non revêtus de la signa-
ture de l'éditeur, seront poursuivis comme contrefacteurs.

S'adresser, pour avoir la musique de tous les vaudevilles
anciens et nouveaux, à M. Tarrane, rue de Richelieu,
n° 9.

DE L'IMPRIMERIE DE F.-P. HARDY, rue St.-Médéric, n° 44.

LA ROMANCE



ET

LA GAVOTTE,

VAUDEVILLE-ANEC DOTIQUE.

Le théâtre représente l'entrée d'un petit bois. A droite, le mur extérieur du parc de M. Sauvageon, et une porte de jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

ADELINÉ, LAURE.

LAURE.

La promenade commence à me sembler longue. Pourquoi donc toujours revenir à cet endroit ?

ADELINÉ.

Il fait si beau ! (à part.) Doligny ne vient pas.

LAURE.

Sois franche... tu me caches quelque chose ?

ADELINÉ.

Eh ! bien, puisqu'il faut te le dire, j'attends ici-même Doligny.

LAURE.

Un rendez-vous !

ADELINÉ.

C'est permis avec son futur.

LAURE.

Alors, pourquoi ce mystère ?

ADELINE.

Je vais te dire : (*avec mystère.*) Doligny doit venir m'apprendre, ce matin, un nouveau pas qu'il a composé exprès pour moi.

LAURE.

Y penses-tu ? si papa le savait, il ne voudrait plus te marier avec lui.

ADELINE.

Sûrement, puisqu'il nous a retirées toutes les deux de notre pensionnat quand il a su que nous avions remporté, toi, le prix de chant, et moi, celui de danse... Dieu ! la danse ! peut-on ne pas aimer cela !

LAURE.

Comment ! notre petit avocat est maître à danser ?

ADELINE.

Il me donne des leçons d'amitié, et je crois que je ferai des progrès avec lui... tu sens bien que nous n'en disons rien à mon père, mais une fois le contrat signé, nous ne nous en gênerons plus... et des contredanses et des walses... je veux danser à ma nocé, moi, d'abord.

LAURE.

Mais, d'où peut venir cette aversion de notre père pour tous les arts d'agrémens ?

ADELINE.

J'ai entendu dire que maman chantait très-bien, et qu'il y avait un jeune musicien qui lui dédiait toujours des romances... où l'on parlait d'amour ; et puis, maman dansait très-bien aussi, et au bal, elle dansait toujours avec des jeunes gens, et papa ne dansait pas, et cela l'ennuyait ; il se mettait en colère, et il disait qu'une femme, qui a tant de talens, ne peut pas faire une bonne femme de ménage.

LAURE.

Ah ! vraiment, c'est pour cela ; alors prenez bien garde.

ADELINE.

Mais voyez un peu s'il viendra, ce Doligny.

LAURE.

Plains-toi donc ; au moins, tu le vois tous les jours, et

moi, j'attends Sélinval, qui voyage pour sa maison de commerce, et, en attendant, je vais être encore aujourd'hui confidente de ses belles phrases.

ADELINE.

Doligny parle si bien !

LAURE.

Oui, mais il parle tant !...

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Je suis condamnée à l'entendre
Te dire, de l'air le plus tendre,
Les mots de charmes et d'amour,
Et de constance, et de retour.

(*Avec sévérité.*)

N'est-il pas bien dur, à mon âge,
Comme une autre, gentille et sage,
D'entendre ainsi mainte douceur...
Qu'un jeune homme dit à ma sœur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, FAUSTIN, *un violon sous le bras.*

FAUSTIN, *il entre en chantant.*

Prom'nons-nous dans ces bois,
Pendant que le loup n'y est pas.

LAURE.

Ah ! c'est toi, Faustin ?

FAUSTIN.

Oui, mes bourgeoises ; c'est-à-dire, vous ne l'êtes plus,
Monsieur votre père m'a baillé mon congé.

ADELINE.

Pauvre garçon ! et pourquoi donc t'a-t-il chassé ?

FAUSTIN.

Parce qu'il m'a entendu siffler.

C'est l'amour, l'amour, l'amour, etc.

Vous savez bien, ce petit air ?... Il dit comme ça que siffler, c'est un art... que ça tient à la musique, quoi !... Ainsi vous v'là avertis... que personne ne siffle ici.

LAURE, *en riant.*

Vraiment, notre père est susceptible comme un auteur!

FAUSTIN.

J'sis pas le seul artiste à qui qu'il s'en prenne... vous le savez comme moi...

AIR vaud. des dehors trompeurs.

Contr' chaqu' statue, à coups de canne,
Se démenant dans son jardin,
Il frappa sur l'enclum' de Diane,
Et brisa l'croissant de Vulcain.
Enfin, comm' toujours il déclame
Contr' les artist's qu'ont du talent,
Il vendit l'portrait de sa femme
Pasqu'il était trop ressemblant.

ADELINE.

Mais comment t'a-t-il donc surpris?

FAUSTIN.

C'est c'vilain Monsieur Bonœil qui m'a entendu, et qui a été le chercher; maudit rapporteur! vous savez bien qu'il va tout redire à Monsieur Sauvageon, pour s'en faire bien venir; il est toujours à fureter, comme un chien de chasse...

AIR : le Briquet frappe la pierre.

Il cherche, il épie, il guette;
On l'voit sortir de son coin,
Quand on n'voudrait pas d'témoin
Dans mainte affaire secrète;
Il guette tous les procès,
Les naissances, les décès,
D'nos fruits il guet' les progrès;
Il guette aussi d'la fortune;
Le matin, à son réveil,
Il guett' le l'ver du soleil,
Et, l'soir, le coucher d'la lune...
Mais il a surtout bon né,
Pour guetter l'heur' du diné!

LAURE.

Quel vilain homme! et il voudrait m'épouser!

ADELINE.

Et moi aussi, c'est pour cela que je le déteste.

FAUSTIN.

Vous ne risquez rien , puisque vous avez chacune un futur.

ADELINE.

Ce dont il enrage , et s'il pouvait leur jouer , à l'un ou à l'autre , quelque mauvais tour , il n'y manquerait pas.

FAUSTIN.

Et tout ça , par amour... pour votre dot. En attendant , j'allons danser.

LAURE ET ADELINE.

Comment , danser ?

FAUSTIN.

Et chanter tout même ; maintenant que j'sis sans condition , je m'fais ménétrier du village... et je venons de rassembler nos jeunes filles , pour organiser un bal champêtre à la porte du château , pour faire enrager Monsieur Sauvageon... avec ça qu'il n'y est pas.

ADELINE.

Mais , s'il venait à rentrer ?

FAUSTIN.

Qu'est-ce que ça me fait ; j'n'ai plus rien à risquer ; faut que j'danse , y a assez long-temps que je jeûne... (*A la cantonnade.*) Par ici , vous autres , par ici.

S C È N E III.

LES MÊMES , JEUNES FILLES , JEUNES GARÇONS , UN ENFANT , avec un tambourin.

FAUSTIN.

Allons , en place , en place !

CHŒUR.

AIR *Final dn premier acte de la Mort et le Bucheron.*

Au son du tambourin ,
Et de son gai crinrin ,
Mettons-nous vite en train

Par un joyeux refrain.
 Mais il faut, par prudence,
 Qu'en prenant nos ébats,
 Sans bruit ici l'on danse,
 Et qu'on chante tout bas. (*bis, à mi-voix.*)

(*Faustin joue du violon, l'enfant bat du tambourin, et tout le monde danse.*)

S C È N E IV.

LES MÊMES, BONOËIL, *il arrive dans le fond en épiant au moment où la danse est le plus animée.*

BONOËIL.

Ah ! ah ! je vous y prends !

TOUS, *effrayés.*

Monsieur Bonœil !

BONOËIL, *avec emphase.*

Jeunesse inconsidérée, c'est donc ainsi que vous osez vous livrer à ces jeux criminels, malgré la défense de M. Sauvageon ?

ADELINE, *gaiement.*

Monsieur Bonœil, vous ne le direz pas ? je vous retiens pour la première contredanse. (*Elle le prend par la main.*)

LAURE, *le prenant par le bras.*

Non, ma sœur, il est trop galant pour ne pas danser avec moi.

ADELINE.

Il m'a promis.

BONOËIL, *qu'elles s'arrachent.*

Mesdemoiselles, prenez-donc garde à mon rhumatisme !

LAURE.

Il faut qu'il danse avec tout le monde.

TOUS.

Dans le rond, dans le rond ; (*On enveloppe Bonœil en chantant.*) entrez dans la danse (*on reprend le chœur et l'on danse autour de lui, il reste immobile et les bras croisés.*)

FAUSTIN.

Monsieur Sauvageon ! sauve qui peut ! (*tout le monde se sauve , excepté Boncail qui reste dans la même position.*)

S C È N E V.

SAUVAGEON , BONCAIL.

SAUVAGEON , *il entre en boitant.*

Suis-je assez malheureux , mes filles dansaient ! Ah ! elles dansent , je leur apprendrai à danser moi !

BONCAIL , *toujours les bras croisés.*

Quelle horreur !... elles ont voulu me rendre complice... mais vous voyez , je n'ai pas bougé ; je n'ai pas un jetté battu à me reprocher... pas un regard sur le cœur , pas une queue de chat sur la conscience.

SAUVAGEON.

Ah ! mon ami , des pirouettes , on ne sait pas où ça peut aller !...

Air vaudeville de Partic Carrée.

Les vains plaisirs que fait naître la danse
Par des faux pas souvent sont expiés :
Pour se tenir , la fragile innocence
Doit rester ferme sur ses piés.
Aussi , blâmant mainte fillette ingambe ,
A ces périls je veux les dérober ;
Car la vertu sautant sur une jambe ,
Est bien près de tomber.

BONCAIL.

Témoin ces demoiselles de l'opéra... de tous les arts , la danse est peut-être le plus scandaleux , je ne parle pas de la walse parce que...

SAUVAGEON.

Et la musique , hein ? faites donc chanter des romances aux jeunes personnes pour leur donner des idées.

BONCAIL.

Ma foi , en fait d'arts utiles , je ne connais que la cuisine.

SAUVAGEON.

Oui... il y a bien encore les indigestions , mais passe

pour celui-là... au moins c'est un art solide... mais tous les autres sont notre perte.

AIR: *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Voit-on un seul peintre économe,
Un danseur qui ne soit pas vain ?
Tout poète est un gastronome,
Les musiciens aiment le vin.
En un mot, dans notre patrie,
Les beaux-arts ont perdu les mœurs ;
Et dans les temps de barbarie
Les hommes étaient bien meilleurs.

BONŒIL.

Octave était poète, et il fit périr son bienfaiteur ; Néron était musicien, et il fit tuer sa mère... enfin tous les artistes sont de mauvais sujets,

SAUVAGEON, *l'arrêtant.*

J'espère que ce n'est pas là de l'érudition !..

BONŒIL.

Pouvez-vous m'en soupçonner, mon honorable ami !

SAUVAGEON.

Je vous en demande pardon... ce cher Bonœil !... sans la parole que j'ai donnée à Selinval et à Doligny, vous auriez épousé l'une de mes filles.

BONŒIL, *à part.*

Je n'y renonce pas encore.

SAUVAGEON.

Si je ne me dépêchais pas de les marier, elles feraient le malheur de ma vie... les ingrates ! est-ce qu'elles ne s'avisent pas de savoir le dessin, la danse ; elles savent tout enfin, malgré les soins que je me suis donnés pour leur éducation, mais feu Madame Sauvageon, leur mère, l'a voulu comme cela.

BONŒIL.

Cependant la colère que vous avez contre elles, ne diminuera en rien la dot que vous leur destinez?... toujours cinquante mille francs pour chacune ?

SAUVAGEON.

Oh ! certainement !

BONŒIL, *à part.*

Comme cela m'irait !

SAUVAGEON.

D'ailleurs, il n'y a rien de tel qu'un mari pour faire passer aux filles l'envie de chanter et de danser, le choix que j'ai fait pour elles me donne encore beaucoup d'espoir pour leur conversion, un avocat et un commis-voyageur, vous sentez bien que ces gens-là ne s'amuse pas à des roulades et à des entrechats. Au surplus, s'il en était autrement, il n'y a encore rien de fait.

BONŒIL.

Vous dites? s'il en était autrement... faites-y attention, le bareau danse beaucoup, et le négoce saute quelquefois; il lève très-bien le pied, le négoce.

SAUVAGEON.

Nous avons le chapitre des renseignemens, soyez tranquille.

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Mais chez moi l'on peut nous attendre,
Allons vite les retrouver;
Vous le savez, mon second gendre
Au premier jour doit arriver.

Il vous reste encore une chance
Avec deux rivaux, car vraiment
Je vous donne la préférence,
Si l'un des deux a du talent.

SAUVAGEON.

Mais chez moi l'on peut nous attendre, etc.

ENSEMB.

BONŒIL, *à part.*

D'après ce que je viens d'entendre,
Quel espoir je puis conserver!
Oui, c'est moi qui serai son gendre,
A mon but il faut arriver.

(*Sauvageon rentre chez lui.*)

SCÈNE VI.

BONŒIL, *seul.*

O fortune! si je pouvais trouver quelque ruse, mais j'aperçois ce drôle de Faustin... quelqu'un est avec lui... si c'était! gardons-nous de rien dire... je vais le guetter.

(*Il se cache.*)

SCÈNE VII.

FAUSTIN, *portant une valise*; SÉLINVAL, BONOUIL, *caché, se montre de temps en temps pendant cette scène.*

FAUSTIN.

Par ici, Monsieur, par ici.

SÉLINVAL, *il entre en chantant,*

« Qu'on est heureux de trouver en voyage »

Ah! ça mais, où me mènes-tu? ton maître habite donc quelque caverne de la forêt?

FAUSTIN.

Tenez, tenez, v'la la p'tite porte qui conduit au château; il l'a choisi parce qu'il est enterré au milieu de la forêt; Monsieur Sauvageon est absolument l'homme des bois, il est si ours!

SÉLINVAL.

Cependant lorsque je l'ai connu il y a un an, à Paris, sans être absolument aimable, il avait encore quelques restes de civilisation...

FAUSTIN.

Laissez-donc; il n'a pas toujours été comme ça... il s'en est donné aussi dans son temps... Mais, depuis l'accident qui lui est arrivé... vous sentez-ben que, quand on est piébot, on ne peut plus faire les beaux bras...

AIR *vaudeville de l'Ecu de Six Francs.*

C'est nous qui fesons pénitence
Des plaisirs qui caus'nt son regret :
Il faut qu'ici person' ne danse,
Pasque l'bourgeois n'a plus d'jarret.
On n'doit plus chanter, à l'en croire,
Depuis que sa voix s'affaiblit ;
Un beau jour qu'il perd' l'appétit,
Nous n'pourrons plus manger ni boire.

SÉLINVAL.

Je vois que le bonhomme a ses raisons; mais d'après tout ce que tu me dis, je m'étonne même qu'il veuille bien marier ses filles (*frédonnant*).

« L'hymen est un lien charmant. »

FAUSTIN.

Il dit comme ça que le mariage ne rentre pas dans les choses d'agrément.

SÉLINVAL.

Qu'il me tarde de voir la charmante Laure (*fredonnant*), que de grâces ! que de majesté !

BONCEIL , à part.

Il n'y a plus de doute, c'est le second futur.

SÉLINVAL.

Pourvu qu'elle ne m'ait pas oubliée... dans ces petites villes où les jeunes gens n'ont rien à faire, c'est assez dangereux.

FAUSTIN.

Ah ! vous pouvez être tranquille de ce côté là... il y a bien dans la maison un Monsieur Bonceil, un pique-assiette qui rode au tour de ces demoiselles, mais j'sis ben sûr qu'elles ne s'en soucient pas plus que de moi.

BONCEIL , à part.

L'impertin !

SÉLINVAL, *fredonnant*, et tirant un carnet de sa poche.

Il faut des époux assortis.

Allons, va porter mes effets au château. (*Il écrit au crayon.*)

FAUSTIN.

Oui, Monsieur ; dites donc, Monsieur ?

SÉLINVAL.

Eh ! bien, tu n'es pas encore parti ?

FAUSTIN.

Je vas vous dire ; c'est que Monsieur Sauvageon m'a mis ce matin à la porte ; et je n'ose pas...

SÉLINVAL.

Fais ce que tu voudras, mais laisse-moi, je suis dans le feu de la composition.

FAUSTIN.

Ecoutez, je vais déposer votre valise là, ici près, chez ma tante Simonne ; vous pourrez l'y envoyer prendre quand il vous plair

SÉLINVAL.

C'est bien ; pendant ce temps là , je vais finir ma romance. (*Il fredonne.*)

BONOEIL , *à part.*

Une romance !

FAUSTIN , *revenant.*

Qu'est-ce que vous parlez donc de romance ?

SÉLINVAL.

Oui , je me suis fait poète en diligence , et j'ai composé pour ma future une petite romance que je veux lui chanter moi-même ; ça flatte les jeunes personnes. (*Fredonnant.*)

Rien ne plaît tant aux yeux des belles.

FAUSTIN , *avec mystère.*

Chut ! prenez garde au moins , si le beau-père vous entendait.

SÉLINVAL.

Va donc , va donc , je sais ce que j'ai à faire ; est-ce que tu crois que j'irai chanter devant lui ?

FAUSTIN , *revenant encore.*

Vos pistolets ne sont pas chargés ?

SÉLINVAL , *impatiente.*

Il ne s'en ira pas ! non ; mais va-t-en.

FAUSTIN.

C'est que , voyez-vous , on n'est pas maître de ces choses-là...

SÉLINVAL , *s'éloigne en fredonnant et en gesticulant.*

Ni jamais , ni toujours
C'est la devise des amours.

S C È N E VIII.

BONOEIL , *seul, sortant de sa cachette.*

Ah ! il fait des romances , et il se pique de les chanter encore... c'est bon à savoir , car au bout du compte voilà les futurs au grand complet , et s'ils épousent tous les deux , il ne me reste plus rien ; courons prévenir le beau-père. (*Fausse sortie.*) Eh ! dieu , me pardonne , c'est l'autre ,

c'est notre petit avocat ; profitons de la rencontre ; si je pouvais adroitement, sans me compromettre ; oui, toute réflexion faite, j'aime autant qu'ils aient affaire l'un à l'autre... ce nouveau venu a l'air d'un luron, et je suis comme Faustin, moi, je n'aime pas les pistolets.

SCÈNE IX.

BONŒIL, DOLIGNY, *en habit à la française, avec la bourse et l'épée.*

DOLIGNY, *en entrant.*

Adeline n'est plus ici... j'ai manqué le rendez-vous.

BONŒIL.

Monsieur Doligny, je suis bien votre petit serviteur.

DOLIGNY, *d'un air protecteur.*

Ah ! bon jour, Monsieur Bonœil, bon jour (*à part.*), comme il est honnête aujourd'hui ! ce que c'est que l'habit habillé !

BONŒIL, *qui le regarde du haut en bas.*

Peste ! quelle tenue ! vous voilà sur votre quatre-vingt-dix-neuf.

DOLIGNY.

Mon cher monsieur Bonœil, je sors de chez le président ; je lui ai parlé ; je lui ai même parlé très-long-temps ; bref j'ai obtenu ce que je sollicitais et si vous avez besoin de mon petit ministère.

BONŒIL.

Recevez mes très-sincères félicitations.

DOLIGNY.

Sur le point de m'établir, je n'étais pas fâché d'avoir un titre honorifique.

BONŒIL.

Vous établir... je souhaite de tout mon cœur que ça se fasse, moi d'abord.

DOLIGNY.

N'ai-je pas la promesse en bonne forme de monsieur Sauvageon.

BONŒIL.

Il est capricieux le cher papa.

DOLIGNY.

Que voulez-vous dire ?

BONCEIL.

Personne ne peut nous entendre... il vient d'arriver un jeune homme nommé...

DOLIGNY.

Sélinval ?

BONCEIL.

C'est cela, Sélinval.

DOLIGNY.

Bel argument ! on l'attendait ; le susdit Sélinval devant contracter avec la demoiselle Laure, Mon affaire est excellente !... je la plaiderais.

BONCEIL.

Un petit moment, attendez-donc ; le susdit Sélinval a vu la charmante Adeline, qu'il ne connaissait pas encore, sa tête s'est montée... il en est amoureux fou ; enfin il ne veut plus entendre parler de Mademoiselle Laure, et il a demandé sur-le-champ la main de votre future.

DOLIGNY.

Est-il possible ! vous m'effrayez, mais le beau-père sera notre juge... il le renverra hors de cour.

BONCEIL.

Eh ! le père Sauvageon est bien embarrassé, c'est un excellent parti, le jeune homme a fait joliment ses affaires dans le commerce, vous êtes avocat, c'est vrai, mais un peu avocat sans cause, et puis je ne sais pas comment diable, il est revenu aux oreilles du patron que vous vous livriez clandestinement à certain exercice prohibé, que vous dansez enfin.

DOLIGNY.

Comment ! on aurait été lui dire... pour quelques malheureuses contredanses.

BONCEIL.

Vous connaissez l'homme, il n'en faudrait pas davantage... au surplus tout n'est pas désespéré ; il veut seulement établir une concurrence entre vous deux.

DOLIGNY.

Ah ! Monsieur Sélinval ! je vous préviens que vous aurez affaire à forte partie !

BONCEIL.

Diab! vous êtes brave aujourd'hui avec votre épée! mais pas d'esclandre, je vous en prie, surtout, motus devant le beau-père... faites comme si vous ne saviez rien et partez delà.

DOLIGNY.

Me voilà bien avancé.

BONCEIL.

Il y aurait un moyen.

DOLIGNY.

Vous croyez qu'on peut lui chercher chicane?

BONCEIL.

Silence! on vient, c'est lui, c'est notre homme, (*on entend Sélinval qui fait des roulades*), entendez-vous? il chante, il chante!

AIR : *Je regardais Madelinette.*

Écoutez la voix romantique
De votre sensible rival ;
Puisqu'il donne dans la musique ,
Vos affaires ne vont pas mal.

DOLIGNY.

Monsieur le troubadour, j'espère
Bientôt vous faire déchanter...

BONCEIL.

Gardez-vous-en bien, au contraire,
C'est qu'il faut le faire chanter.

ENSEMB.

De ces lieux il faut que je sorte,
Mais faites-le chanter surtout,
Chanson ou complainte, n'importe,
Qu'il chante et je répons de tout.

DOLIGNY.

Il faut que sur lui je l'emporte ;
Mais comment en venir à bout ?
À vos conseils je m'en rapporte,
Puisque vous répondez de tout.

BONCEIL.

Faites-le chanter, vous dis-je... ici, dans ce bosquet ; il est très-favorable à la musique, tous les rossignols y font leur nid.

DOLIGNY.

C'est bon, laissez-moi faire.

BONCEIL, *en sortant.*

Ce sera bien le diable s'il ne m'en reste pas une des deux.

S C È N E X.

DOLIGNY, *à l'écart*, SÉLINVAL.

DOLIGNY, *à part.*

Voici l'accusé !

SÉLINVAL, *un papier à la main, sans voir Doligny ; il fredonne.*

Sans chanter peut-on vivre un jour.

DOLIGNY, *à part.*

Je le prends en flagrant délit.

SÉLINVAL.

Enfin, ma romance est faite ! elle n'est pas trop mal pour un débutant ; voyons, essayons un peu l'air... Personne ne m'écoute... fessons une petite répétition... (*Il fredonne.*) Hum ! diable de chat !

DOLIGNY, *à part.*

Monsieur le ménestrel, nous allons faire un petit duo. (*Il s'avance.*)

SÉLINVAL.

Là... comme si j'étais devant ma future. (*Chantant à demi-voix.*)

AIR : *Il reçut au sein de la gloire.*

Auprès de vous l'ame ravie
Et d'amour et de volupté...

(*Une petite roulade.*)

DOLIGNY, *lui frappant sur l'épaule.*

Bravo ! comme un petit ange ! délicieux, délicieux ! ma parole d'honneur.

SÉLINVAL, *surpris.*

Qu'est-ce que c'est, Monsieur a l'habitude d'applaudir sur les épaules ?

DOLIGNY.

Que je ne vous dérange pas, continuez, je vous prie.

SÉLINVAL.

Je ne chante jamais devant des étrangers.

DOLIGNY.

Mais c'est un vol que vous faites à la société ; avec vos moyens , il y a long-temps que j'aurais débuté aux Bouffes... allons , ne faites pas attention que je suis là...

SÉLINVAL , à part.

Maudit importun ! (Haut.) Monsieur , je ne suis pas en voix.

DOLIGNY.

De la modestie ! c'est l'apanage du talent...

Air : de Calpigi.

Comme à l'Opéra , Monsieur chante ,
La romance paraît touchante ;
La dire vous est bien aisé ?...

SÉLINVAL.

Vraiment , je suis indisposé.

(Il tousse.)

DOLIGNY.

C'est un détour , la chose est sûre.

SÉLINVAL.

Je chanterais faux , je vous jure...

DOLIGNY.

Il ne vous manquait que cela ;
Pour chanter comme à l'Opéra.

SÉLINVAL , à part.

Quel singulier personnage ! (Haut.) Monsieur l'amateur , je vous salue. (Fausse sortie. Chantant.)

Bon soir la compagnie.

DOLIGNY , le retenant.

Ah ! vous ne vous en irez pas comme cela... il y aurait de la cruauté ; continuez , s'il vous plaît.

SÉLINVAL.

Mais , Monsieur , s'il ne me plaît pas de continuer ?

DOLIGNY.

Eh ! bien , alors , Monsieur , recommencez le tout , vous doublerez mon plaisir...

SÉLINVAL.

Allons , cessons ce badinage ; je vous déclare que je ne chanterai pas... ainsi...

DOLIGNY.

Voilà bien ces grands talens ! ils ont tous la rage de se faire prier ; ils sont terribles pour cela, et, au fond, ils meurent d'envie de se faire entendre.

SÉLINVAL, *à part.*

C'est un fou... il faut finir par en rire. (*Fredonnant gâtment.*)

AIR : *Non, non, je ne veux pas chanter.* (Billet de Loterie.)

Non je ne veux pas chanter,
Non, non, je ne veux pas chanter ;
Ah ! vous pouvez bien m'écouter. (*bis.*)

DOLIGNY.

Bravissimo ! bravissimo ! ah ! Monsieur, vous chanterez.

SÉLINVAL.

Eh ! Monsieur, je ne chanterai pas ; laissez-moi tranquille.

DOLIGNY.

Vous chanterez, je l'exige....

SÉLINVAL.

Comment ?

DOLIGNY.

De votre complaisance.

SÉLINVAL, *en colère.*

Encore un coup, Monsieur, je ne chanterai pas.

DOLIGNY, *d'un ton doux et en tirant son épée.*

Faut-il se mettre à vos genoux ?

SÉLINVAL, *changeant de ton.*

Vous avez une façon toute particulière de prier.

DOLIGNY, *à part.*

Ah ! mon petit Monsieur, vous vous entêtez, (*haut*) vous ne serez pas insensible à mes prières. (*Il se met en garde.*)

SÉLINVAL.

Vous y mettez tant de grâce ! on vous cède malgré soi (*à part*), quel singulier original !

DOLIGNY, *toujours en garde.*

Allons, Monsieur, je vous attends, vous voyez combien j'ai de patience ! voyons, la romance en question ?

SÉLINVAL, *à part.*

Une romance que je devais chanter à ma maîtresse !

DOLIGNY.

Une, deux, trois, commençons ! *amoroso, andantino,*
je bats la mesure . . .

SÉLINVAL, *le papier à la main, avec un gros soupir.*

Allons, (*à part*) pourvu que le beau-père ne m'entende pas.

AIR : *Il reçut au sein de la gloire.*

Auprès de vous l'âme ravie
Et d'amour et de volupté.

(*À part.*) Que la peste l'étouffe !

(*Doligny salue en signe de remerciement.*)

Enfin, au gré de mon envie,
Je puis chanter en liberté.

DOLIGNY, *l'épée à la main.*

J'espère que ce n'est pas moi qui vous gêne.

SÉLINVAL, *continuant.*

Ici, votre aimable présence
Anime mes faibles accens ;
Dans vos yeux je lis l'espérance, (*bis.*)
Vous daignez sourire à mes chants.

DOLIGNY, *souriant.*

Bravo ! eh bien ! vous vous arrêtez en si beau chemin ?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BONOEIL, *paraît sur le seuil de la porte et fait des signes à la cantonnade.*

SÉLINVAL, *à part.*

Quel supplice !

DOLIGNY.

Fin de l'air.

On ne peut nous entendre, (*bis.*)
Pourquoi me faire attendre ;
Ah ! c'est divin, (*bis*) c'est enchanteur !

SÉLINVAL, *continuant.*

Donx plaisir, bien suprême,
Auprès de ce que j'aime,
Je suis au comble du bonheur. (4 fois.)

BONÆIL, *à la cantonnade.*

Arrivez donc, Monsieur Sauvageon.

DOLIGNY.

Maintenant au second couplet.

SÉLINVAL.

Voilà tout, je vous jure.

DOLIGNY.

Oh! je vous demande bien pardon... toutes les romances
ont trois couplets.

SÉLINVAL, *à part.*

Quel enragé dilettanti...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SAUVAGEON.

(*Bonæil arrête M. Sauvageon qui entend chanter le couplet suivant avec tous les signes d'une vive impatience. Sauvageon est placé de manière à ne pas voir Doligny qui est à l'entrée du bosquet.*)

SÉLINVAL.

DEUXIÈME COUPLET.

Même air.

N'abusez pas de la puissance
Que sur mon âme ont vos attraits,
Mettez un terme à ma souffrance :
L'amour m'a percé de ses traits.

Doligny pousse un botte.

Quand la liberté m'est ravie
Au même instant où je vous vois,
Et quand de vous d'pend ma vie, (bis)
Je sais me soumettre à vos lois.

ENSEMBLE.

DOLIGNY, *sans voir Bonæil et Sauvageon.*

On ne peut nous entendre, (bis)
Pourquoi me faire attendre ?
Ah ! c'est divin, (bis) c'est enchanteur !

SAUVAGEON, à part.

Ciel ! que viens-je d'entendre, (bis)
Je ne puis plus attendre ;
Ah ! c'est affreux, (bis) c'est une horreur !

BONŒIL, à part.

De loin j'ai cru l'entendre, (bis)
Et j'ai su le surprendre ;
Ah ! c'est affreux, (bis) c'est une horreur !

DOLIGNY.

Un petit point d'orgue !

Fin de l'air.

Au pouvoir de vos charmes
Il faut rendre les armes ;
Oui, je reconnais mon vainqueur. (4 fois)

DOLIGNY.

Et puis la roulade !... la roulade est obligée (*Sélinval fait une roulade*). Bravissimo ! bravissimo ! comme un Dieu !

SAUVAGEON et BONŒIL, s'avancant en battant des mains.

Bravo ! à merveille ! Monsieur Sélinval !

SÉLINVAL, à part.

Ciel ! Monsieur Sauvageon ! ah ! je suis pris.

DOLIGNY, à part.

Le beau père !... il arrive à point pour prononcer la sentence !

SAUVAGEON.

Je ne vous connaissais pas ce talent ! en vérité vous êtes un virtuose et ma fille est indigne de vous... elle ne chante pas, elle, Monsieur, elle tricotte ! c'est une femme de ménage.

BONŒIL, bas à Doligny.

Eh ! bien, qu'est-ce que je vous disais ?

DOLIGNY, bas à Bonœil.

Ma foi, mon cher procureur, vous faites des miracles.

SÉLINVAL, à Sauvageon.

Monsieur, je vous assure, le hazard...

SAUVAGEON.

Parbleu ! il faut que vous soyez furieusement dominé par la passion de la musique, pour venir vous amuser à rou-

couler dans les bois, quand on vous attend depuis huit jours au château.

SÉLINVAL.

Monsieur, quand vous saurez... une circonstance...

SAUVAGEON, *lui tournant le dos et reconnaissant Doligny.*

Eh! ce cher Doligny.... je ne le reconnaissais pas.... venez... mon gendre... mon unique gendre...

SÉLINVAL.

Comment, Monsieur, est-ce que vous vous fâchiez sérieusement pour une semblable bagatelle.

SAUVAGEON.

Bagatelle... dites-donc Bonceil?... non, Monsieur, c'est très-bien... je vois qu'on m'avait trompé sur votre compte.

SÉLINVAL.

Considérez au moins que je chantais faux.

SAUVAGEON.

Cela ne fait rien, l'intention y était.

SÉLINVAL, *à Doligny.*

Ah! mon petit Monsieur, c'était pour cela, nous nous reverrons, je l'espère.

SAUVAGEON.

Suivez-moi, Doligny.

AIR : *Disposez, Monsieur Sans-Gêne.*

Venez voir votre future,
Demain

Vous aurez sa main...

(*Sélinval veut le prier.*)

Mais pour vous plus d'hymen
Après une telle aventure.

SÉLINVAL.

Monsieur, je vous en conjure,
Quand vous m'aurez entendu...

SAUVAGEON.

Entre nous, je le jure,
Tout est rompu!

ENSEMBLE.

SAUVAGEON.

Cessez de m'irriter,

Je ne serai jamais, j'espère,
 Malgré moi le beau-père,
 Monsieur, d'aucun maître à chanter :
 Non, non, non, non, non, non, je ne veux pas chanter.

SÉLINVAL.

Déjà, sans l'irriter
 J'avais assez de ma colère ;
 Faut-il que le beau-père,
 Soit venu là nous écouter :
 A votre tour, beau-frère, on vous fera sauter.

DOLIGNY, à part.

Ma foi, sans m'en douter,
 J'ai rendu mon hymen prospère ;
 Tout exprès le beau-père
 Est venu là nous écouter.
 Oh! le pauvre futur, comme il va déchanter!

BONCEIL, à part.

Il est bon d'écouter ;
 Voyez quel accident prospère !
 Grâce à mes soins, j'espère,
 Mon rival va bien déchanter :
 Il faut toujours, toujours, toujours guetter.

SÉLINVAL, bas à Doligny.

Ne vous éloignez pas, Monsieur... je reviens dans l'instant. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LAURE, ADELINÉ.

LAURE.

Sélinval ici et il s'en va quand j'arrive, que signifie ?
 comme il a l'air agité.

(*Doligny parle bas à Adeliné.*)

BONCEIL, à Sauvageon.

Je puis espérer maintenant....

SAUVAGEON.

Oui, mon cher Bonceil, nous verrons, mais est-ce bien
 Laure qui vous plairait ?

BONCEIL.

Autant l'une que l'autre.

SAUVAGEON, à Laure.

Ma fille, je vous présente Monsieur Boncail, que je vous ordonne de regarder comme votre prétendu.

LAURE.

Que dites-vous donc, mon père? et Sélinval? (*Elle lui parle bas.*)

DOLIGNY, bas à Boncail.

Ah! ça, mais vous m'avez donc fait une fausse déposition? vous me disiez que le petit négociant était mon rival?

BONCAIL, bas.

C'était le mien, et vous avez eu la bonté de m'en débarrasser.

DOLIGNY, à part.

J'ai fait condamner un innocent; quelle étourderie! ces pauvres amans!... je dois plaider en leur faveur. (*Haut, comme un avocat qui plaide.*) Cher beau-père!... un peu d'humanité, que votre cœur paternel se laisse fléchir par les larmes d'une fille adorée... d'une fille qui...

SAUVAGEON.

Qui n'a pas envie de rester demoiselle, je sais cela; eh! bien, je la marie,

LAURE.

Vous me mariez... à Monsieur Boncail... ah! mon père!...

AIR : vaudeville de la Petite Gouvernante.

De me venger je suis jalouse ;
A Sélinval l'on ne veut pas m'unir.
Mais s'il faut que Monsieur m'épouse ,
Tous deux nous saurons l'en punir.

(*A Boncail.*)

Loin de mon cœur la haine vous repousse ,
Mon amant doit la partager :
Et la vengeance est bien plus douce ,
Quand on est deux pour se venger.

DOLIGNY, à Sauvageon.

C'est pour le nommé Sélinval que j'ose implorer vos bontés en ce jour; considérez, Messieurs, que les circonstances, bien loin d'être aggravantes, sont atténuantes, et que mon client...

SAUVAGEON.

Allons, mon cher Doligny, laissez-là votre plaidoyer, on dirait toujours que vous êtes à l'audience, croyez-moi, ce sont des paroles superflues.

DOLIGNY.

Cela ne nous coûte rien.

SAUVAGEON.

Vous perdriez votre cause.

DOLIGNY.

Nous y sommes habitués.

LAURE, *pleurant.*

Mon père !

DOLIGNY.

Entendez-vous la voix de l'innocence qui vous crie...

SAUVAGEON.

Taisez-vous, Monsieur l'avocat, ou nous finirons par nous fâcher... et vous, rentrez, Mesdemoiselles.

DOLIGNY, *bas.*

Ah! Monsieur Bonceil! c'est vous qui paierez les frais et dépens.

SAUVAGEON.

AIR : vaudeville des Deux Lions.

Enfin, je l'ai mis dans ma tête ;
Puisque j'ai deux gendres tout prêts ;
Allons, de cette double fête,
Au château faire les apprêts.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, *une robe de palais sous le bras.*

LE DOMESTIQUE.

Monsieur Doligny, Monsieur Doligny.

SUITE DE L'AIR.

Au tribunal on vous réclame,
Pour un Monsieur, qui s'est lassé,
De demeurer avec sa femme ;
Il paraît que c'est très-pressé.

SAUVAGEON.

Mon gendre, le devoir avant tout... Vous viendrez nous rejoindre.

FIN DE L'AIR.

Mon cher, que rien ne vous arrête,
Allez terminer ce procès;
Et nous, de cette double fête
Allons faire tous les apprêts.

LAURE, à Bonœil.

Ah! c'est mon malheur qu'on apprête,
Mais, Monsieur, vous verrez après
A votre tour que cette fête
Vous préparait bien des regrets.

ENSEMB.

BONŒIL.

Cet hymen charmant qui s'apprête,
Depuis long-temps je le guettais;
Et je vous prépare une fête
Qui calmera tous vos regrets.

ADELINE, à Doligny.

Ah! lorsqu'en ce jour on apprête
Un hymen, pour nous plein d'attraits;
Pour quoi faut-il que cette fête
A nos cœurs laisse des regrets?

(Ils sortent tous excepté Doligny et son Domestique.)

SCÈNE XV.

DOLIGNY, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Eh bien, Monsieur, venez-vous.

DOLIGNY, sans le regarder.

Je suis retenu dans mon lit par une indisposition grave; je supplie Monsieur le Président de faire remettre la cause à huitaine.

LE DOMESTIQUE.

Mais, Monsieur, puisqu'on crie après vous, il y a une heure que je vous cherche.

DOLIGNY.

Imbécile ! est-ce que je pourrais aller à l'audience dans ce costume-là ?

LE DOMESTIQUE.

Eh ! ben , vous ne voyez donc pas ? et votre robe noire que je vous apporte tout exprès pour vous éviter un détour, vous auriez eu trop loin d'aller la prendre où elle était restée... c'est vrai aussi, on a des attentions.

DOLIGNY.

Et Sélinval qui va venir, il m'a dit de ne pas m'éloigner...
(*Le Domestique lui met sa robe.*)

S C È N E XVI.

LES MÊMES, SÉLINVAL, *enveloppé dans un manteau ;*
FAUSTIN, *son violon sous le bras.*

SÉLINVAL.

Me voici , Monsieur , je vous ai peut-être fait attendre.

DOLIGNY.

Ma foi , vous faites bien de venir , car on m'entraînait au tribunal , et une fois en train de plaider , cela aurait pu vous mener loin.

SÉLINVAL :

Je trouvais aussi que vous aviez choisi un singulier habit de combat.

FAUSTIN, *à part.*

Ah ! mon Dieu , est-ce qu'ils vont se battre ?

LE DOMESTIQUE.

Eh ! ben , Monsieur , vous ne venez pas ?

DOLIGNY.

Veux-tu me faire le plaisir de t'en aller.

LE DOMESTIQUE.

Allons , de c't'affaire là , voilà deux pauvres époux qui vont encore passer la journée ensemble. (*Il sort.*)

SÉLINVAL.

Toi , Faustin , reste-là , je te l'ordonne.

FAUSTIN , à part.

Est-ce qu'il veut me prendre pour son témoin?

SCÈNE XVII.

SÉLINVAL, DOLIGNY, FAUSTIN.

DOLIGNY, *comme un avocat qui plaide.*

Monsieur, lorsque j'ai voulu connaître l'étendue et la flexibilité de votre voir, je vous croyais amoureux de la belle Adeline; je ne voyais en vous qu'un rival fort à craindre, avec un pareil physique, et en amour la ruse est permise... croyez à tous les regrets que j'éprouve et recevez mes sincères excuses.

SÉLINVAL.

Monsieur, il ne s'agit pas d'excuses.

DOLIGNY.

Cependant, si cela ne vous suffisait pas... procédons, s'il vous plaît, à une autre explication; je vous dois une réparation; je suis homme d'honneur.

Air : *du premier vaudeville du Mariage à la course (Doche.)*

Oui, les Français jusqu'au tombeau
De l'honneur se montrent esclaves,
Et chez nous le code des braves
Est en vigueur, même au barreau.
Loin d'oublier qu'à sa balance
Thémis unit un fer vengeur,
Je sais que la loi de l'honneur
Est la première loi de France.

SÉLINVAL.

Monsieur, on ne doute pas de votre bonne volonté.

DOLIGNY, *voulant ôter sa robe.*

Permettez-moi d'abord de me débarrasser de cet uniforme peu martial, et que je ne gardais que pour éloigner les soupçons.

SÉLINVAL, *l'arrêtant.*

Du tout, cela vous sied à ravir.

DOLIGNY, *voulant toujours ôter sa robe.*

Vous plaisantez.

SÉLINVAL.

J'exige que vous restiez ainsi et je vous défends même de poser la main sur la garde de votre épée.

DOLIGNY.

Monsieur, veut rire.

SÉLINVAL.

Sérieusement, que voulez-vous ? j'ai aussi mes caprices, moi.

Aie : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

Monsieur, malgré votre offense,
Ce fer n'est pas de saison ;
Car j'en veux tirer vengeance
Avant d'en avoir raison
Ce matin, ne vous déplaie,
Je chantais en enrageant.

DOLIGNY.

Vous chantiez... j'en suis fort aise,

SÉLINVAL.

Et vous, dansez maintenant !

J'ai chanté pour vous être agréable... dansez pour m'amuser.

DOLIGNY.

Monsieur que dites-vous ! (*à part.*) Ah ! aye ! aye ! les arts d'agrémens ! il entend les affaires.

SÉLINVAL.

De grace, Monsieur, désarmez-vous, ce n'est point un duel que je veux, c'est un petit pas de votre façon, nous sommes ici sans cérémonie et je n'exige point que vous dansiez l'épée au côté, d'ailleurs vous avez là une robe de bal charmante.

DOLIGNY.

C'est possible, Monsieur, mais je ne danse jamais sans musique.

SÉLINVAL.

Qu'à cela ne tienne, j'ai justement là, un petit instrument de poche.

DOLIGNY.

Une pochette sans doute, c'est trop plaisant.

SÉLINVAL, *tirant son pistolet et couchant en joue Doligny.*

En avant, Monsieur !

Singulier violon !

DOLIGNY.

SÉLINVAL.

Si celui-là ne vous suffit pas, Faustin a le sien?..

FAUSTIN.

Comment Monsieur, vous voudriez.

SÉLINVAL, *le couchant en joue.*

Allons, m'entends-tu... mets-toi d'accord; et vous, en place, (*fredonnant*) sautez, dansez, amusez-vous. Voyons Monsieur, dansez, ou je vous brûle la cervelle !

DOLIGNY.

Monsieur !

SÉLINVAL.

Allons Monsieur, un pas d'été.

DOLIGNY.

Corbleu, Monsieur !

SÉLINVAL, *d'un ton miéleux.*

Corbleu, Monsieur, un pas d'été... où une gavotte! je ne suis pas exigeant... mais il faut que vous dansiez, ou j'aurai l'honneur de vous casser la tête.

DOLIGNY, *à part.*

Comme il prend sa revanche!.. si le beau père allait sortir... (*haut.*) Monsieur, vous serait-il égal que nous allassions danser plus loin ?

SÉLINVAL.

Non, Monsieur... ici même, et dépêchons s'il vous plaît.

DOLIGNY.

Mais vraiment, je danse fort mal.

SÉLINVAL.

La gavotte; Monsieur, il me faut une gavotte; allons Faustin, en mesure... une, deux, trois, partez... avant le pistolet.

(*Faustin joue du violon, Doligny danse en faisant la grimace et en tournant la tête de temps en temps, pour voir s'il vient quelqu'un, sa robe l'embarrasse, il la retrousse, mais elle lui échappe et flotte au gré du vent, Sélival bat la mesure avec son pistolet, qu'il tient toujours braqué sur Doligny et sur Faustin.*)

AIR : de la Gavotte.

Un, deux, trois,
 Commençons notre gavotte ;
 Un, deux, trois,
 Vous dansez fort bien, je crois...
 Sans effort,
 Que de grâces il nous dénote !
 Sans effort,
 C'est Vestris ou bien Duport.
 Ayez donc l'air
 Plus fier,
 Et le né
 Mieux tourné ;
 Vite, en avant, partez,
 Sautez,
 Allez,
 Volez.

Eh ! quoi, déjà las, ah ! vous me désolerez.
 (Il le remet en joue.)

Quelle grâce et quel voll !
 Ah ! vous surpassez Paul ;
 Bravo ! très-bien, dansez,
 Pressez,
 Passez,
 Chassez ;

Ah ! Monsieur, combien vous me divertissez !

Très-bien, (*Appelant*) Monsieur Sauvageon, Monsieur Sauvageon ! (*à Doligny.*) encore un entrechat !

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, SAUVAGEON, BONCEIL, LAURE,
 ADELINÉ.

TOUS.
 Que vois-je ?

DOLIGNY.
 Je suis perdu !

SAUVAGEON, *s'avancant.*
 Ah ! grands Dieux ! grands Dieux ! il y a donc un sort jeté sur ma maison ?

SÉLINVAL, à *Doligny*.

Nous voilà quittes ; maintenant je suis prêts à vous suivre ; les armes seront égales entre nous.

SAUVAGEON.

Comment ? il faut absolument que vous chantiez et que vous dansiez ; mais c'est donc une maladie ?

DOLIGNY.

Monsieur Sauvageon, les apparences sont contre moi, mais ne me condamnez pas sans m'entendre.

SAUVAGEON.

Voilà donc encore une de mes filles, sans mari ; pour le coup ce n'est pas ma faute.

ADELINE.

Mon père.

SAUVAGEON.

Je n'entends rien.

BONCEIL, à *Sauvageon*.

Alors, je puis choisir à présent.

DOLIGNY.

Si vous pensez à Adeline, vous aurez affaire à moi.

BONCEIL.

Croyez-vous m'intimider par vos menaces ? J'épouserai Mademoiselle Laure.

SÉLINVAL.

Vous n'aurez Laure, qu'avec ma vie.

SAUVAGEON.

Mais je suis peut être bien le maître de donner mes filles à qui bon me semble.

DOLIGNY.

C'est possible, mais nous sommes bien les maîtres aussi de nous battre avec qui nous voulons.

SÉLINVAL, à *Doligny*.

Je m'inscris en second, pour me battre avec Monsieur Bonceil, ainsi faites-moi l'amitié de le blesser seulement.

BONCEIL.

Grand merci.

DOLIGNY, à *Sélinval*.

Je suis trop honnête pour vous refuser cette marque de complaisance ; allons, M. Bonceil, c'est moi qui commence.

BONCEIL.

J'ai renoncé à tous les arts d'agrémens , et l'escrime en est un.

SAUVAGEON.

Bien répondu.

DOLIGNY.

Dépêchons... je n'ai qu'une minute à vous donner... car il faut easuite que nous allions, Monsieur et moi, nous payer réciproquement nos leçons de musique et de danse.

LAURE et ADELINE.

Ah ! mon Dieu !

SAUVAGEON.

Mais, vous voulez donc tuer tout le monde !

BONCEIL.

Le fait est que cette manie est insupportable.

DOLIGNY, *comme au tribunal.*

Silence, Messieurs !

BONCEIL.

Voyons, beau-père, faites-leur entendre raison ; ils vont tout inettre à feu et à sang.

SAUVAGEON.

Que voulez-vous que j'y fasse ; je ne peux pas plus les empêcher de se battre, que de danser et de chanter ; si ça les amuse.

BONCEIL.

Eh ! bien oui ; mais c'est que ça ne m'amuse pas.

SÉLINVAL.

Ah ! Monsieur, il dépend de vous de sauver la vie à monsieur Bonceil.

BONCEIL.

Là, vous l'entendez, beau-père, ça dépend de vous ; mettez-y un peu de bonne volonté !

DOLIGNY, *avec emphase.*

Les jours de l'infortuné Bonceil, sont entre vos mains ; le laisserez-vous immoler à vos yeux !..

SAUVAGEON.

Allons, allons ; il vaut mieux les voir danser et chanter, que de les voir se couper la gorge.

BONCEIL.

Oui, c'est toujours plus gai, j'aime mieux cela. Heureux

amans , soyez unis et sans rancune. (*Il les prend par la main.*)

SAUVAGEON.

J'y mets une condition... c'est que vous renonciez pour jamais à vos diables de beaux-arts.

SÉLINVAL.

Ah ! Monsieur , ne leur accorderez-vous pas une amnistie ?

AIR : *de Julie.*

Les beaux-arts ont fait notre gloire ,
Ah ! qu'aujourd'hui , comme autrefois ,
Ils lèguent encore à l'histoire
Les grands guerriers et les bons rois.
Que les talens et l'industrie
Brillent partout à nos regards :
De notre France exiler les beaux-arts
C'est les chasser de leur patrie.

SAUVAGEON.

Allons , pour une fois , je veux bien vous pardonner ; mais ne recommencez pas toujours.

SÉLINVAL , *s'oubliant et chantant.*

La victoire est à nous !

SAUVAGEON.

Eh ! bien , qu'est-ce que j'entends !

SÉLINVAL , *à part.*

Ah ! mon Dieu ! (*en s'efforçant de rire.*) c'était pour voir ce que vous diriez.

SAUVAGEON.

A la bonne heure. Ah ! ça vous voilà tous contents ; mais promettez-moi de ne pas chanter au repas de noces et de ne pas danser après.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Ronde de la Fille mal gardée.* (Variétés)

CHŒUR.

Aux joyeux sons
Des chansons ,
Etourdissons
La tristesse ;
Moquons-nous de la sagesse ,

**Et gaiement chantons ,
Dansons.**

SÉLINVAL.

Sur les malheurs de la vie
Faut-il donc nous attrister :
La seule philosophie,
Mes amis , c'est de chanter.

TOUS.

Aux joyeux sons , etc.

FAUSTIN.

Hier , la femm' de Gernance
Dit : mon p'tit , j'm'en vas walsen ;
Il n'la pas r'vue à la danse ,
Et n'sait sur quel pied danser.

TOUS.

Aux joyeux sons ; etc.

BONŒIL , à Sauvageon.

Pour suivre votre tactique
On devrait bien décréter :
Qu'à plus d'un acteur tragique
On défendra de chanter.

TOUS.

Aux joyeux sons , etc.

ADELINÉ.

Les maris , d'ns nos soirées ,
Au jeu courent se placer ,
Et leurs femmes désœuvrées ,
Avec d'autres vont danser.

TOUS.

Aux joyeux sons , etc.

SAUVAGEON , parlant sans chanter.

Contre ma rigueur extrême
Je les vois se révolter ;
Mais fidèle à mon système ,
Moi , je ne veux pas chanter.

TOUS.

Aux joyeux sons , etc.

DOLIGNY.

Les bouchons du gai Champagne ,
 Les enfans qu'on veut bercer ,
 Les ennemis en campagne...
 Nos Français font tout danser!

TOUS.

Aux joyeux sons , etc.

LAURE , *au public.*

Au parler un seul murmure
 Soudain peut nous arrêter :
 Des mains battez la mesure ,
 Pour nous aider à chanter.

TOUS.

Aux joyeux sons , etc.



FIN.